

Un tombeau vide...

Est-ce une bonne nouvelle pour nous aujourd'hui ?

Nul n'a jamais pu décrire l'expérience de sa propre mort. L'expérience que nous faisons, nous les vivants, c'est celle de la mort des autres, et plus précisément ici, de la mort de l'autre, l'être aimé. C'est ce que tente de décrire l'évangile de Marc dans les chapitres 15,33 à 16,8. Cette section de l'évangile de Marc nous donne le récit de la mort de Jésus **à partir de l'expérience d'un groupe de femmes**, présentes à la fois au moment de la mort violente de Jésus, lors de son ensevelissement et, le surlendemain, lors de leur visite au tombeau.

Qu'est-ce qui caractérise cette expérience ? Qu'est-ce qu'elle provoque comme réactions ? Comment cette expérience peut-elle être surmontée ? C'est dans ces trois directions que je vous propose d'orienter notre recherche.

LA MORT, UNE RUPTURE RADICALE !

Trois mots semblent caractériser l'expérience de la mort que fait ce groupe de femmes évoqué par l'évangile de Marc : **la distance – le vide – l'absence**.

- **La distance** : elles regardent à *distance* la mort d'un être cher qui bientôt sera irrémédiablement hors de leur portée, hors du temps et de l'espace (Marc 15, 40)
- **Le vide** : c'est ainsi qu'elles découvrent le tombeau de Jésus, vidé du corps de leur Seigneur...
- **L'absence** : *Il n'est pas ici !* déclare le jeune homme. (Marc 16, 6)

Ces trois mots manifestent qu'une **rupture radicale** s'est établie entre les vivants et les morts... entre les vivantes et leur ami mort. Ces trois mots évoquent l'expérience commune que nous faisons tous lors de la disparition d'un être cher.

1 - La distance. Avec la mort de l'autre, une **distance** infranchissable s'installe définitivement entre la vie commune que nous avons partagée autrefois avec le défunt et la période nouvelle qui s'ouvre désormais. **Une distance dans l'espace et le temps.** L'évangile de Luc parle d'un *abîme infranchissable* (Luc 16, 19-31). Delphine Horvilleur, lors de l'horrible massacre du 7 octobre dernier, parle explicitement d'une **rupture dans l'espace-temps**. Toute proportion gardée cela est vrai de toute mort. Avec la mort, quelque chose **se rompt** définitivement dans notre cadre de vie et de pensée, dans nos sentiments et notre carte de relations.

2 - Le vide. Avec la mort de l'autre, un **vide** s'installe dans notre existence. « *Il n'est pas ici... Voyez l'endroit où on l'avait déposé* ». Il n'est plus là ! Sa place est vide. C'est l'expérience du **manque** qui est l'expérience la plus immédiate. La maison qu'il habitait est vide. Les lieux qu'il fréquentait perdent soudain tout leur attrait. Partout où nous allons **il manque**. Le monde qu'il animait de ses gestes et de ses paroles est dépeuplé. Un vide se creuse que rien ne pourra jamais combler. Car celui ou celle qui meurt est irremplaçable. Sa perte laisse « *un grand vide* » dit-on très souvent...

3 - L'absence. Avec la mort de l'autre, la relation est subitement rompue, inter-rompue. C'est son **absence** qui s'impose et hante nos jours et nos nuits. Demeure bien sûr le souvenir, la mémoire dont on dit qu'elle ne s'effacera jamais... mais on a beau dire, lui ou elle n'est plus là pour nous surprendre, nous booster, nous stimuler, nous charmer, nous ouvrir au monde qui est le sien et que nous avons tant de joie à découvrir. Restent les souvenirs...

Commence alors ce que nous appelons la période du **deuil**. Ce temps qui devrait nous permettre de nous accoutumer, autant qu'il est possible, à cette **absence** et de trouver en nous les ressources pour tenter de poursuivre, sur un tout autre mode que le mode physique, une *nouvelle relation* avec l'être aimé disparu. Une autre « **présence** »... C'est l'état d'esprit dans lequel se trouvent les femmes de l'évangile et dans lequel nous nous trouvons chaque fois que nous sommes affrontés à cette expérience du deuil.

COMMENT RÉAGIR ?

En réponse à cette rupture radicale, comment réagissons-nous ? Là encore, chez le groupe de femmes de l'évangile de Marc, nous constatons trois sortes de réactions : des actes – des sentiments – des paroles...

- **des actes** : immédiatement elles se mettent **en mouvement** : elles achètent des aromates et se rendent de bon matin au tombeau. Elles entrent dans le tombeau, ce qui signifie que dans un premier temps, elles affrontent l'horreur en face ... mais finalement, après la rencontre avec le jeune homme elles en sortent précipitamment et elles s'enfuient !
- **des sentiments** : parmi les sentiments qui se bousculent, c'est **la peur** qui domine. La peur sous toutes ses formes (rien que trois mots grecs différents sont employés pour décrire cette peur). Elles sont *saisies de frayeur, toutes tremblantes et bouleversées*, elles sont en quelque sorte, *hors d'elles-mêmes*. Le texte de Marc joue de cette *peur* sur tous les tableaux.
- **des paroles** : D'abord c'est une question : « *Qui nous roulera la pierre ?* » puis, elles entendent une parole mais se sentent dans l'incapacité de lui répondre. Elles n'ont plus de parole. Elles se taisent et ne diront rien à personne. Leur seule parole, finalement c'est **le silence**.

Et nous ? Comment réagissons-nous devant la mort de l'autre ? Nous observons une multitude de réactions diverses qui peuvent parfois se manifester dans tous les sens...

1 - Des actes. Face la mort, les premières réactions sont souvent des gestes, des actes. Les femmes en particulier trouvent généralement toujours les gestes qu'il faut faire. Elles savent d'instinct qu'**il faut bouger** et comment il faut bouger. Ce qu'il faut **faire** et comment il faut le faire. Elles trouvent les gestes justes, les actes appropriés. Devant l'immobilité de la mort elles savent qu'il faut que la vie continue et que les corps vivants doivent **se mouvoir**, se mettre à l'action, reprendre le rythme de la vie interrompu par celui ou celle qui vient de rendre son dernier souffle. Mais on constate aussi, à l'inverse, que face à la mort, on peut se trouver **paralysé**, ne plus savoir que faire, être bloqué... comme arrêté. Au sens physique, mais aussi le plus souvent au sens psychologique. Pour certaines personnes, c'est comme si leur propre vie s'arrêtait, car la mort de l'ami(e), de l'aimé(e), a anéanti tout projet, tout mouvement vers l'autre et vers la vie !

2 - Des sentiments. Face à la mort, les sentiments se bousculent. Ce peut être la **peur** à l'instar des femmes de l'évangile de Marc, mais aussi le plus souvent la **tristesse**, comme une profonde amertume qui se distille au plus profond de nous-mêmes. Parfois c'est la **colère** qui explose, liée à un profond sentiment d'injustice. Surtout face à la mort brutale d'un être jeune, d'un enfant. Face à la mort consécutive à une violence ou d'une agression ? La mort brutale nous fait **frémir** et nous fait, comme les femmes de l'évangile, sortir de nous-mêmes.

Il arrive qu'un sentiment de soulagement ou d'**apaisement** apparaisse quand la mort qui survient met fin à une longue période de souffrance. C'est plus rare mais cela arrive, en accompagnement et en soulagement de la tristesse.

3 - Des paroles. Face à la mort, la parole est souvent improbable, hésitante, parfois maladroite. La logique est désorientée, le sens est brouillé et donc la parole bute sur l'incompréhensible... Le plus souvent elle se fait **silence**, faute de trouver les mots. Et pourtant il arrive aussi que la mort délie les langues. Elle peut faire place aux **récits de vie**, aux souvenirs qui reviennent en mémoire. Les paroles, lorsqu'elles se font jour, paraissent toujours hésitantes, fragiles, voir inadaptées face à l'opacité du mystère qui entoure la mort. **On bute sur le mystère.** Sur l'indicible ! Mais n'oublions pas que même quand la parole se fait silence, le corps parle... comme c'est le cas pour les femmes de l'évangile.

QUEL SURSAUT POUR SURMONTER L'INDICIBLE ?

Dans l'Évangile de Marc, c'est le message du mystérieux **jeune homme en blanc** qui invite au sursaut. On peut souligner au passage qu'en l'occurrence, l'appel au sursaut vient **de l'extérieur**, de quelqu'un d'autre (des autres) comme si l'on n'arrivait pas à trouver seul, en soi-même, suffisamment d'énergie pour cela.

Dans le récit de Marc, contre toute attente, la *rupture radicale* intervenue au moment de la mort de Jésus est comme *momentanément suspendue* par un message qui prend le contrepied de toutes les évidences. Que dit ce mystérieux jeune-homme ? D'abord, il ne nie pas l'horreur la mort de Jésus, au contraire, il se fait entendre **de l'intérieur du tombeau**, ce qui signifie qu'il parle du plus profond du drame qui vient de se produire. Il ne gomme pas non plus les sentiments de peur éprouvés par les femmes, simplement **il les invite à dépasser leur peur** pour envisager un autre regard sur l'événement de la mort de leur ami. En examinant de près la teneur de ce message, revenons sur les quatre phrases qui le composent. Elles prennent **le contrepied** de toutes les évidences concernant la mort.

1 - « Ne soyez pas effrayés... » La tradition chrétienne reconnaît « 365 occurrences » de cette expression dans la bible, ancien et nouveau testaments réunis. Une fois pour chaque jour de l'année ! Placée en tête du message du jeune homme, cette même expression prend une tonalité particulière. En effet, on la retrouve presque à l'identique dans un autre passage de l'évangile de Marc. C'est dans le récit la tempête apaisé (Marc 4,40). Lorsque les disciples, paniqués, réveillent Jésus endormi sur la banquette à l'arrière de la barque et lui crient : **Maître, nous périssons ! Et cela ne te fait rien ?** Et Jésus leur répond : **Pourquoi êtes-vous effrayés ? Vous n'avez pas encore de foi ?** Cette réponse de Jésus est très précieuse. Elle nous indique, en effet, que le contraire de la foi, ce n'est pas l'incroyance, mais la peur ! En invitant les femmes à dépasser leur peur, le jeune homme les invite à accéder à un autre registre, à passer un autre seuil, celui de la « **foi** ». Passer de la peur à la confiance. En vertu de quoi ? En vertu d'une Parole : « ... **comme il vous a dit** ».

2 - « ...Vous cherchez Jésus de Nazareth, le crucifié : Il est ressuscité (réveillé)... »

Marc place dans la bouche du messager l'acte de foi de l'Église naissante :

D'abord, celui que vous cherchez, n'est pas un mort ordinaire. Il n'est pas mort de mort naturelle. Il a été **condamné et exécuté** comme un malfaiteur et un insurgé. Eh bien, celui-là, ce même homme, ce crucifié, a été **réveillé d'entre les morts**. Autrement dit, il n'est pas resté enfermé dans l'abjection dans laquelle on l'avait jeté du fait de sa condamnation et son exécution. Il est bel et bien réhabilité ! Par qui ? Comment ? Remarquez qu'ici, le nom de Dieu n'est pas prononcé... Mais on insiste pour dire qu'il **a été réveillé** (forme passive) d'entre les morts. Il ne s'est pas réveillé tout seul.

3 - « **Il n'est pas ici, voyez l'endroit où on l'avait déposé...** » Cette expression est curieuse... comme si la constatation de son absence de l'endroit où on avait déposé son corps pouvait servir de preuve... alors que cela ne prouve rien du tout ! Simplement, le messager indique qu'il est inutile désormais de le chercher parmi les morts, dans le monde des mortels d'hier et d'aujourd'hui. La place qui était la sienne dans ce monde-là est vide désormais. **Il n'est pas à chercher de ce côté-là !**

4 - « ... **Mais allez dire à ses disciples et à Pierre : Il vous précède en Galilée, c'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit !** » Le messager invite les femmes à **partir**, à **sortir** du tombeau, à aller vers les disciples et Pierre, pour leur **dire** cette chose proprement incroyable : Non seulement le crucifié est ressuscité (il a été réveillé) mais c'est en vous déplaçant vers **la Galilée** que vous le verrez. Vous pourrez le « **voir** » mais c'est en vous déplaçant. Pas n'importe où, mais en vous déplaçant vers la Galilée, la *Galilée des Nations*. C'est-à-dire aux périphéries... C'est là désormais qu'il vous précède et qu'il se tient. Au passage vous avez le signe sur lequel elles peuvent s'appuyer pour « **croire** », c'est sa parole. « **Comme il vous l'a dit** ».

On peut comprendre qu'un tel message – qui vient faire exploser toutes les évidences – puisse laisser ces femmes sans voix et complètement chavirées. Elles s'enfuient et ne disent rien à personne... Et là s'arrête la « **Bonne Nouvelle de Jésus le Christ, fils de Dieu** », selon Saint Marc. Aux lecteurs, contemporains de Marc et à tous ceux qui liront ces lignes au cours des siècles, d'**interpréter** pour eux-mêmes, et pour leur temps, le sens de ce message et du silence qu'il a provoqué chez les **témoins** !

Mais il nous faut bien le constater : l'intégralité de ce message est prononcée sous le mode du **déni de la réalité la plus sensible** et la plus matérielle. Que peut signifier, de nos jours, un message qui affirme qu'une vie peut se poursuivre après la mort ?

QUELLE BONNE NOUVELLE POUR AUJOURD'HUI ?

Malgré le silence des femmes, le message du jeune homme a traversé les siècles. Et cette parole qui semblait tellement inaudible a continué de travailler notre humanité. Elle a pris place parmi les nombreuses « **croyances** » en une *vie après la mort*, une vie qui transcende la mort. Depuis la nuit des temps, en effet, des hommes ont manifesté de quantité de manières leur croyance en une vie après la mort. Depuis les traces d'inhumation chez les populations préhistoriques, en passant par les croyances égyptiennes et l'anthropologie des philosophes grecs, nous assistons à une succession incessante de croyances en une vie après la mort. Et beaucoup de ces croyances perdurent. Avec l'avènement de la modernité ces croyances ont été critiquées à la racine et parfois réduites à l'état de mythes. Qu'en est-il de la foi chrétienne au ressuscité ? Peut-elle résister à la critique globale de la modernité ? A quelles conditions ? C'est ce qui va nous occuper maintenant.

1 - Le « rêve » d'une vie après la mort.

« **Il n'est pas ici... il est ailleurs** », semble dire le jeune homme de l'évangile.

Nombreux sont ceux qui, à travers les siècles et même les millénaires, ont tenté de rendre compte de ce paradoxe total d'un hypothétique « **ailleurs** », autrement dit d'une *vie après la mort*. Les recherches scientifiques font remonter cette *croyance* à la nuit des temps. Et cette croyance a la vie dure ! Beaucoup encore, aujourd'hui, se réfèrent pour cela aux concepts développés par **l'anthropologie grecque**, venue de Platon en passant par Aristote et tant d'autres penseurs. Ils évoquent pour cela **l'immortalité de l'âme**. Aux dires de ces philosophes, l'être humain serait composé de **deux éléments** bien différenciés : un **corps** qui le met en relation avec le monde sensible auquel il appartient... et une **âme** échappant à toute appréhension sensible, mais qui serait, en quelque

sorte, l'élément proprement humain et qui, lui, échapperait à la corruption et serait « **immortelle** »... Par extension, certains croiront même que cette âme immortelle aurait la possibilité de s'incarner dans d'autres corps pour y vivre une nouvelle vie biologique et ils parleront de *réincarnation*. D'autres à l'opposé rêvent d'une *immortalité* qui serait le résultat des progrès de la science. Autres temps, autres « croyances » !

Ce qui peut paraître étonnant c'est que les églises chrétiennes se soient si facilement coulées dans ce type croyances, et que leurs doctrines officielles aient repris si facilement à leur propre compte les catégories de l'anthropologie grecque¹... alors qu'il n'en va pas ainsi de l'anthropologie biblique ! Et donc, sur la base d'une certaine croyance *commune* en l'immortalité de l'âme, elles ont **réinterprété** le donné des écritures et ont forgé de nouvelles catégories de pensée comme celles d'un « **paradis** » pour les justes et d'un « **enfer** » pour les méchants... voire d'un « **purgatoire** » pour les âmes qui auraient encore à se purifier. Car l'injustice et la méchanceté du monde ne pouvaient pas rester impunies et la bonté des justes ne pouvait pas tomber dans l'oubli. Ainsi y aurait-il **une justice...** mais **dans l'autre monde**, pour réparer tout ce qui avait été raté sur la terre ! Et, au bout du compte la conception d'un Dieu « juste » était-elle sauve ! En conséquence, le **salut** de l'humanité consisterait à mériter son ciel et à éviter l'enfer !

2 – La critique de la modernité.

La modernité, au nom de **la raison** et des sciences de **l'histoire**, n'a pas eu de peine à critiquer à la base toutes ces formes de croyances et à les dénoncer comme des supercheries. **La critique freudienne** les considère comme des phantasmes et de simples projections des aspirations humaines inassouvies. **La critique marxiste** les dénonce comme des tentatives de justification du désordre établi et de l'injustice foncière de la société. La croyance en une justice dans « **l'autre monde** » éviterait de se battre pour l'établir dans ce monde-ci ! Ainsi la religion est-elle considérée comme « **l'opium du peuple** » !² D'autre part, d'une manière générale, beaucoup de philosophes et de sociologues ont analysé la diffusion des croyances en un *paradis* et un *enfer*, comme une tentative de l'Église pour exercer et(ou) pour garder **le contrôle** sur les consciences et sur la vie sociale, notamment en matière de mœurs... Tout cela est aisément vérifiable dans l'histoire des sociétés.

Cependant, il faut aussi rendre justice à la critique et à la réponse des croyants, eux-mêmes immergés dans la modernité. L'engagement des chrétiens dans les luttes humaines pour l'émancipation des individus de toutes les formes d'aliénation ; leur participation, aux côtés des autres militants, croyants ou non, dans les combats pour la construction d'un monde de justice et de paix, ont fait bouger les lignes... Mais ils ont parfois laissé intact, dans beaucoup d'esprits, le soupçon que les chrétiens, à l'instar des autres croyants, luttaient dans l'espoir d'une récompense dans l'au-delà... et pas seulement dans le but purement gratuit de l'avènement d'une autre société, dans ce monde-ci !

Et pourtant la prise en compte des sciences historiques dans les domaines de l'exégèse biblique et de la théologie a commencé à renouveler de fond en comble les croyances naïves concernant la *vie éternelle* et la *résurrection*. C'est naturellement dans cette recherche collective que nous nous inscrivons.

¹ Voir les différents Catéchismes de l'Église Catholique... y compris les plus contemporains.

² Il faut cependant éviter d'interpréter de façon simpliste cette expression de Karl Marx. Voir le texte original. "*La religion est le soupir de la créature opprimée, l'âme d'un monde sans cœur, comme elle est l'esprit des conditions sociales d'où l'esprit est exclu. Elle est l'opium du peuple.*" Karl Marx - 1818-1883 - avec Engels, Critique de "La philosophie du droit" de Hegel, 1844. La question est de savoir ce que l'on fait de ce *soupir*.

3 – Comment parler de « résurrection » aujourd’hui ?

Proposition d’une démarche théologique nouvelle.

3.1 - Le premier travail consiste à tenter de **comprendre l’imaginaire des évangiles** à propos de la résurrection de Jésus, dans le contexte de la société du premier siècle. Les images du « **tombeau vide** », du « **troisième jour** » et des « **apparitions** » soudaines du ressuscité, avec tous les détails qui les accompagnent, sont à comprendre comme des tentatives des premières communautés pour **rendre compte d’une expérience fondatrice** pour elles, celle de la « **rencontre** » avec le Ressuscité, une expérience quasiment **indicible** et pour laquelle le langage de la raison est inopérant.

Pour en rendre compte, les communautés ont eu recours aux ressources puisées dans **leurs écritures** (immergées dans une culture pré-scientifique). Dans ce domaine, Marc, le premier des évangélistes, est sûrement le plus discret... ses successeurs seront plus prolixes. Ce sont eux qui parleront non seulement de *tombeau vide* et de *troisième jour*, mais encore d’*apparitions du ressuscité* aux caractères très réalistes... même s’ils n’en abusent pas (deux chez Matthieu, deux chez Luc et 3 chez Jean). Les théologiens voient dans ces récits des symboles, des signes très forts de **la nouveauté** de l’annonce de la Résurrection de Jésus et de sa reconnaissance comme Christ et Seigneur. Dans tous ces récits, **quatre** traits majeurs semblent caractériser cette expérience mystérieuse qu’est la rencontre avec le Ressuscité³ :

- L’expérience pascalle est due à **l’initiative de Dieu**. Elle n’est pas le fruit de la réflexion des disciples. Elle s’impose à eux...
- La reconnaissance de Jésus par les **témoins** (même si elle ne s’impose pas au premier regard) insiste sur le fait que celui qui se présente à eux Vivant, c’est bien **le même** qui a été crucifié...
- L’expérience pascalle s’inscrit dans un (long) **travail de la Foi**. Elle est même à la source de la foi.
- Le message de l’annonce de la résurrection s’accompagne toujours d’un **envoi en mission**.

Voilà ce que semblent nous dire les textes à travers les différents symboles utilisés. Mais au-delà de la symbolique des textes nous ne pouvons pas en dire davantage sur l’« **Événement** » de la Résurrection de Jésus. Ce n’est pas un événement historique au sens propre du terme. (« *Transhistorique* » ?)

En, revanche, ce qui est de l’ordre de l’histoire – aux dires des mêmes textes – c’est la **totale métamorphose des disciples** et la révolution copernicienne qu’ils ont été amenés à vivre. Et, dans leur sillage, **la constante prodigieuse énergie qu’ont développée dans l’histoire, la succession des témoins, de génération en génération. Là est le fait historique le plus parlant**. La « **Rencontre du ressuscité** » a bouleversé leur vie ! Cela commence dès le départ des femmes vers le tombeau lors qu’elles décident de s’y rendre de bon matin, alors qu’elles savent très bien que la pierre n’est pas roulée... Elles ont le pressentiment que *l’improbable peut toujours arriver*. Et, plus encore, lors que saisies dans le silence, leurs corps se mettent à trembler. **Un tremblement qui est peut-être le symptôme d’une expérience bouleversante**. Comme la rencontre amoureuse peut provoquer au plus profond de l’être humain un véritable tremblement de terre...

Mais reste une question lancinante...

3.2 – Jésus-Christ est-il vraiment ressuscité ?

Editée par Francis Dumortier en 1993 aux Editions de l’Atelier, une petite brochure portant ce titre – « **Jésus est-il ressuscité ?** » – avait provoqué pas mal de débats. Pour quelle raison ? Eh bien, parce

³ Bernard REY : *Jésus-Christ, chemin de notre foi* (Cerf 1991).

qu'au terme de sa lecture exégétique des textes du Nouveau Testament, Francis n'avait pas gommé le point d'interrogation posé au départ. Et pourtant Francis s'inscrivait bien dans la foi de l'Église. Alors pourquoi ne pas avoir gommé ce point d'interrogation ?

Francis s'en explique. D'abord bien sûr parce que nous ne possédons aucune preuve historique de la résurrection de Jésus, comme nous venons de le dire. Cet « **événement** » échappe à la logique de notre monde. Mais aussi parce que le témoignage rendu par tous les auteurs du Nouveau Testament est toujours présenté comme **l'adhésion de foi à une parole** entendue et transmise. Cette « bonne nouvelle » est toujours une invitation à « **croire** ». « *Elle fait tilt dans la mesure où celui qui la reçoit capte la bonne longueur d'onde !* – écrit Francis – *Le Ressuscité se rencontre là où nous ne l'attendons pas... sa présence se conjugue toujours avec l'absence* » Et cette absence est invitation à partir à sa suite...

D'autre part, maintenir le point d'interrogation laisse place aux questions et aux doutes qui surgissent inévitablement à la lecture des récits évangéliques. **Les doutes font partie de l'authenticité de la recherche de foi.** « *Dans notre monde moderne où plus rien ne baigne dans l'évidence, la foi et le doute sont à jamais articulés comme l'endroit et l'envers de la même pièce de monnaie. Bien croire consiste donc à ne pas éliminer les doutes et les questions, mais à témoigner que Jésus est ressuscité, sans les gommer !* » dit encore Francis.

On peut ajouter surtout que ce qui rendra notre témoignage **crédible** aux yeux de nos contemporains, c'est la manière dont il sera **impliqué dans nos engagements à la suite de Jésus** et de son chemin libérateur. Y compris, et surtout peut-être, quand nous serons, comme lui et avec lui, le dos au mur face aux forces du mal. C'est sur ce terrain de l'authenticité que peut se vivre un fécond partage de vie et de foi en réciprocité avec nos contemporains...

Pris dans ce contexte, le point d'interrogation touchant la foi au Crucifié-Ressuscité ouvre un tout nouvel éclairage sur **la perception que nous pouvons avoir de Dieu**. Un témoignage bouleversant de cette « nouveauté de Dieu » nous a été donné par le théologien protestant Dietrich Bonhoeffer, emprisonné par les nazis pour **insurrection au nom de sa foi**. Parlant de notre monde sécularisé et des nouvelles questions que cela pose à la foi chrétienne, voici ce qu'il écrit :

« En devenant majeurs nous sommes amenés à reconnaître de façon plus vraie notre situation devant Dieu... Devant Dieu avec Dieu, nous vivons sans Dieu... Dieu se laisse déloger du monde et clouer sur la croix. Dieu est impuissant et faible dans le monde, et ainsi seulement il est avec nous et il nous aide. (L'évangile) indique clairement que le Christ ne nous aide pas par sa toute-puissance, mais par sa faiblesse et ses souffrances. »⁴

. Le Dieu qui fait surgir de la mort le crucifié – authentifiant ainsi son chemin de vie – n'est **pas le Dieu Juge mais le Père prodigue** qui ouvre les bras à tous ses enfants exclus, malades pécheurs publics, comme Jésus-lui-même en a donné le témoignage tout au long de sa vie publique.

. Le Dieu qui fait surgir de la mort le crucifié n'est **pas le souverain tout-puissant** qui téléguidé le destin des humains. Il est **celui qui s'est laissé clouer sur une croix** et s'est montré infiniment faible et vulnérable. Le vrai visage de Dieu est désormais celui qui crucifié, un crucifié dont la mort tragique **insuffle dans le monde l'énergie de l'amour**. Cette « **énergie de l'amour** », nous en trouvons mystérieusement les traces dans toutes vos contributions, entre-autres dans ce superbe poème de Louis Aragon, *l'Affiche Rouge*...

⁴ Dietrich Bonhoeffer, *Résistance et soumission*, p. 366-367, Lettre du 16 Juillet 1944 à Eberhard Bethge.

. Nous devinons enfin de quelle manière **l'absence** du corps de Jésus – le tombeau vide – peut être **bonne nouvelle pour nous aujourd'hui**. Elle laisse la place à notre responsabilité d'hommes et de femmes, majeurs dans le monde et co-créateurs avec lui !

Pour reprendre la conclusion de Francis : « **Depuis deux mille ans, des hommes et des femmes trouvent, dans la foi au Crucifié-Ressuscité, l'énergie pour faire exister l'espoir au cœur du monde. Ils actualisent ainsi la bonne nouvelle contenue dans la parole de l'envoyé céleste** » (le jeune-homme en vêtu de blanc...)

« **Faire exister l'espoir au cœur du monde** ». Même si les chrétiens n'en ont pas le monopole, ils trouvent dans leur foi au Crucifié-Ressuscité une puissance motivation pour s'y engager. Ils portent au cœur **une invincible espérance**. Et cela ne passe pas inaperçu chez nos camarades. Voici ce qu'a écrit Frédéric, au lendemain d'un relais d'engagés politiques, organisé par l'ACO de Lille au mois de juin dernier. Il s'adresse à Xavier qui l'avait invité :

« Je te remercie de m'avoir invité à votre rencontre de juin. Tu m'as donné l'occasion de vivre un moment fort... Je ne suis pas croyant, contrairement à vous. Vous avez surement la chance, le privilège de croire, d'avoir des balises qui vous guident votre vie. La religion vous donne la force de dénoncer, de vous révolter contre les injustices, sur les causes des injustices au nom de votre foi... Au moment où les religions sont utilisées au contraire, pour cliver, exclure ou figer les inégalités, votre voix doit être entendue. Vous faites le choix de revendiquer votre Foi et d'en faire un levier de changement ce qui rend votre message plus universel dégagé des contingences, politiques par exemple...

J'ai été frappé par le fait que, pour vous, votre Foi n'a de sens qu'à travers l'action concrète, même modeste. L'intensité de l'écoute des témoignages est surement une marque de l'importance que vous donnez à l'action et du respect envers ceux qui agissent.

Enfin dans la restitution des ateliers deux notions sont ressorties, d'une part « le monde nouveau » et d'autre part « le chemin », la route à construire pour initier et faire vivre le changement. Je suis plutôt tenant de la route, vous peut-être des deux : la « route » et le « monde nouveau », c'est peut-être le mystère de la Foi ! A bientôt, Frédéric »

Enfin, en conclusion, je ne résiste pas à vous partager ce témoignage tellement surprenant. Interrogé sur l'actualité, lors de l'émission « La Grande Librairie », il y a quelques jours, Edgar Morin (presque 102 ans) s'exprimait ainsi :

« Dans ce monde incertain, chaotique (attention, les grecs disaient que le cosmos est enfant du chaos) nous avons besoin d'une pensée pertinente sur la complexité... Et il y a la guerre, les violences. Mon ennemie c'est la haine. J'ai combattu dans la résistance je n'ai jamais eu de haine. L'autre, ennemi ou adversaire, est un être humain comme moi. Ne pas succomber à la haine qui conduit à des actes ignobles. Prendre parti ? Oui... Je ne prends pas parti pour un camp contre l'autre, mais pour ceux qui souffrent...

La tâche des intellectuels est difficile. C'est celle de la compréhension de la complexité... La tâche des jeunes c'est le salut de l'humanité...

*Ce qui m'aide ? La poésie. Pas seulement écrite mais vécue. Elle permet l'émerveillement et l'amour... Mon espérance est viscérale : **l'improbable peut toujours arriver !** »*

L'Évangile de Jean parle de « naître à nouveau », « naître d'en haut ! » Et Jésus ne faisait pas autre chose que de réveiller en toute personne cette « espérance viscérale ». « Ta foi t'a sauvé ! » C'est ça la foi, la foi primordiale !

Lille, le 19 novembre 2023 – Maxime Leroy